Véronique Magri-Mourgues
Université Nice Sophia-Antipolis
UMR 7320 Bases, Corpus, Langage

MAINTENANT, MARQUEUR DE FICTIONALITÉ ?[1]

Introduction

Cette étude se situe dans le champ de l'analyse de discours et pourrait s'inscrire au sein des recherches menées en linguistique sur les marqueurs de fiction.

Le travail que je présente ici a pour ambition de démontrer des spécificités d'emploi de l'adverbe « maintenant » qui pourraient servir le partage générique. Pour répondre à cet enjeu, j'ai établi une base de données qui comporte deux ensembles de textes choisis connexes au sens où ils appartiennent au même champ générique, le texte narratif. L'un affirme une vocation documentaire, le récit de voyage qui développe le versant factuel de la littérature, l'autre affiche son statut fictionnel, le roman. Douze écrivains sont ainsi convoqués qui ont tous écrit un exemple de chacun des deux types de récit. Des binômes d'œuvres sont constitués et la base de données est soumise au traitement statistique du logiciel Hyperbase[2].

Dans le corpus « récit de voyage », il est à noter quelques particularités quant au dispositif énonciatif : certaines œuvres suivent la structure épistolaire, d'autres adoptent la forme du journal de route ou de la narration au passé. Le système temporel reste cependant similaire : le voyage est antérieur au récit et deux périodes se mêlent, le passé du voyage et le présent de l'énonciation. Seuls trois récits factuels affectent une écriture au jour le jour et simultanée au voyage : *Un Eté dans le Sahara*, *Japoneries d'automne* et *La Vie errante*. Les récits s'organisent alors autour de l'actualité du voyageur-énonciateur et une coïncidence s'établit entre le voyage référentiel et sa mise en discours. Quant au *Voyage en Orient* de Nerval, il mêle des passages au passé à des extraits de journal de route.

Du côté des textes fictionnels, le seul système temporel utilisé est celui du passé. Seule varie la personne employée : quatre romans utilisent la première personne comme pivot de la narration : *Mémoires d'un suicidé, Dominique, Raphaël, Aurélia*, que le récit soit autodiégétique – lorsque le narrateur est aussi le personnage principal – ou bien qu'il soit homodiégétique – lorsque le « je » n'intervient qu'à titre de témoin.
Le corpus compte 800 occurrences de « maintenant » dont 354 se trouvent dans l'ensemble « récit de voyage » et 446 dans le groupe « roman ». Il a fallu retirer

[1] J'ai choisi l'orthographe analogique du terme.
[2] Voir les références du corpus d'étude en fin d'article.

manuellement seulement quatre occurrences du participe présent homonyme du verbe « maintenir » dont une seule dans le groupe « récit de voyage ».

Comme dans certains cas, la commutation entre « maintenant » et « aujourd'hui » est avérée, une première comparaison peut être proposée entre ces deux adverbes ; dans le corpus total, « maintenant » compte 800 occurrences et « aujourd'hui » 883 ; le logiciel Hyperbase permet de comparer un paramètre choisi, ici l'emploi des deux adverbes temporels, pour chaque œuvre par rapport à l'ensemble du corpus qui sert de norme de référence. Cette mesure, effectuée par rapport à une référence endogène, se réalise par les écarts réduits affectés à chacune des œuvres. On constate une distribution assez contrastée des deux adverbes temporels : ce sont des récits de voyage, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand et *Le Rhin* de Hugo qui sont affectés des écarts réduits les plus forts quant à l'emploi de l'adverbe « aujourd'hui », ce qui démontre une prédilection claire pour cet adverbe, tandis que dans le groupe fictionnel, c'est plutôt la tendance inverse qui se manifeste, *Dominique* de Fromentin et *Madame Chrysanthème* de Loti, emportant la palme quant à l'emploi de « maintenant ». Cette distribution est-elle purement aléatoire et contingente ou, au contraire, dévoile-t-elle une prédisposition de l'adverbe « maintenant » pour le contexte fictionnel ? Cela reste encore à démontrer.

Les tiroirs verbaux employés dans l'énoncé où se trouve l'adverbe « maintenant » sont eux aussi révélateurs de différences d'emploi : le présent de l'indicatif est majoritaire avec cet adverbe dans le récit de voyage ; l'imparfait de l'indicatif n'est employé que 16 fois sur les 354 occurrences, le futur 5 fois, le passé composé 1 fois, enfin le conditionnel 4 fois dont une fois dans un contexte de discours rapporté. En revanche, dans l'ensemble fictionnel, c'est l'imparfait de l'indicatif qui prévaut puisque 136 occurrences sur 446 de « maintenant » sont associées à ce tiroir verbal.

Ce critère du tiroir verbal, à la fois syntaxique et sémantique, est essentiel pour cet adverbe originairement temporel ; cependant, l'observation des occurrences du corpus s'articulera autour de différents paramètres, qu'ils soient d'ordre distributionnel, syntaxique ou sémantique. C'est ainsi qu'on sera attentif à la place de l'adverbe comme à son statut dans la phrase, employé seul ou non, en association pour former des locutions comme « maintenant que »[3], ou précédé d'une conjonction de coordination « et » ou « mais ».

L'analyse en discours des occurrences du corpus découvre le sens de « maintenant » envisagé comme un processus et non pas comme un contenu et suit une progression dynamique depuis la sémantèse la plus pleine de l'adverbe, les valeurs proprement

[3] M. Wilmet (1997) : § 230 parle de sous-phrase introduite par « que », complément de l'adverbe « maintenant ».

temporelles de l'adverbe, déictique ou connecteur logico-temporel qui prend comme « origo » le repère de la lecture, jusqu'aux emplois où le sens temporel se fait le plus ténu possible pour laisser place à la valeur pragmatique. La comparaison des deux ensembles, factuel et fictionnel, révèle des particularités d'emploi pour les valeurs similaires que prend l'adverbe « maintenant » et éclaire des occurrences exclusives des romans, comme autant d'indices qui encouragent le partage générique.

1. La valeur logico-temporelle de « maintenant » : l'emploi déictique

1.1. La variation des plans énonciatifs

Quand « maintenant » prend une valeur déictique, autrement dit quand il est employé comme expression temporelle non autonome, il est aisément commutable avec « aujourd'hui ». Il exprime alors la coïncidence avec le moment de l'énonciation ou moment de la production du discours, selon la perspective égocentrique qui articule les embrayeurs ou shifters sur le système de la personne. La théorie logocentrique y voit un « token-réflexif » ou réflexif d'énonciation puisque le déictique ne peut être défini qu'en termes d'emploi.

Les exemples qui permettent la commutation entre « maintenant » et « aujourd'hui » utilisent le système temporel du présent de l'indicatif et s'inscrivent dans un schéma d'opposition explicite ou latent. Dans la sphère du présent gravitent par exemple le passé composé ou le conditionnel de valeur modale.

Le moment d'énonciation est cependant variable et régulièrement déplaçable selon le plan d'énonciation où se situe l'adverbe « maintenant ». Le sens de l'adverbe est stable, la référence est variable. Dans une perspective énonciative, G. Molinié distingue trois niveaux actanciels[4] : « Le niveau I est celui du locuteur patent, obvie, du discours, narrateur (dans les romans), instance immédiate de la poésie lyrique ». Le niveau II « correspond au monde des personnages-objets du discours littéraire ». En outre une instance alpha, instance programmatrice des niveaux I et II est postulée ; elle se laisse deviner par exemple dans le choix générique de l'œuvre. Peut-être cette instance pourrait-elle s'assimiler à l'auteur, conçu comme fonction et non pas comme personne biographique.

Dans les deux types de récits, on retrouve une alternance entre deux plans d'énonciation : à l'histoire du voyage répond l'histoire de la fiction où évoluent les personnages – espace de la « configuration restreinte »[5] - ; au moment de la narration du voyage fait écho la

[4] G. Molinié (1986) : 178.
[5] M. Vuillaume (1993).

narration du texte de fiction : cette bipartition énonciative se réalise syntaxiquement par diverses oppositions, entre les tiroirs verbaux ou les adverbes temporels, ou bien encore reste implicite.

De fait, l'adverbe « maintenant » en emploi déictique entre fréquemment dans un schéma binaire d'opposition.

1.2. Le schéma d'opposition

Quel que soit le mode de réalisation de la dichotomie temporelle, celle-ci est notable dans le récit de voyage comme dans le texte de fiction. Seule varie l'amplitude temporelle entre les époques.

Le récit de voyage propose un schéma simplifié : le voyageur oppose un « autrefois » le plus souvent nostalgique à un « aujourd'hui » déceptif, dans une vision panoramique d'historien, alors que dans le texte de fiction, la temporalité se démultiplie autour d'un individu dont le quotidien est rythmé.

> L'Eurotas, appelé *d'abord* Himère, coule *maintenant* oublié sous le nom d'Iri, comme le Tibre, *autrefois* l'Albula, porte *aujourd'hui* à la mer les eaux inconnues du Tevere. (Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* : 102).

L'amplitude temporelle est forcément moindre dans le texte de fiction : les oppositions se font, de manière significative, entre « maintenant » et des syntagmes comme « jusqu'alors » :

> Jusqu'*alors* il n'avait trouvé sa misère que déplorable, *maintenant* elle lui semblait grotesque, et pour la première fois, il en eut honte. (Gautier, *Le Capitaine Fracasse* : 95).

En dépit de cette amplitude variable qui reste un paramètre contingent, une constante demeure pour le fonctionnement de l'adverbe « maintenant » : il introduit une rupture dans une chronologie en référant à un événement déclencheur ou en l'implicitant[6].

« Maintenant » ouvre un espace discursif défini par des conditions qui s'opposent à celles d'un espace antérieur. A la valeur temporelle première, s'ajoutent des valeurs pragmatiques qui reposent sur la logique de l'opposition ; « maintenant » véhicule une inférence[7] négative : un énoncé affecté de la modalité négative peut se lire en filigrane sous celui introduit par l'adverbe. « Maintenant p » infère « Jusque là non-p ». Je reviendrai sur cette notion de négation.

---

[6] M. Wilmet parle de « rupteurs temporels », *op. cit.* : § 651.

[7] A. Jaubert (1990) : 232. « Inférence : Proposition implicite extraite du contenu littéral ».

2. La valeur pragmatique. La valeur logique et argumentative de « maintenant »

La valeur argumentative dérive de l'emploi premier temporel spécialisé dans les oppositions temporelles. L'opposition temporelle est aisément interprétable en effet en termes argumentatifs voire polémiques. Damourette et Pichon[8] ont parlé de la dérive « naturelle » de la temporalité au sens logique : de la consécution temporelle, on passe à celle de la conséquence ; l'idée de simultanéité glisse vers celle d'opposition.

Pourrait-on définir des paramètres qui conditionnent l'emploi de l'adverbe avec cette valeur et qui peuvent rendre ces emplois « programmables » ?

2.1. « Maintenant » en tête d'énoncé

La place en tête de phrase ou de proposition paraît déterminante pour doter l'adverbe d'une valeur argumentative ; l'adverbe sert alors d'articulation, de connecteur logique entre les phrases.

Ce premier exemple est extrait d'un texte fictionnel et, plus précisément d'un monologue intérieur :

> Julien ne pouvait contenir sa joie. Il fut obligé de descendre au jardin. Sa chambre, où il s'était enfermé à clef, lui semblait trop étroite pour y respirer. Moi, pauvre paysan du Jura, se répétait-il sans cesse, moi, condamné à porter toujours ce triste habit noir ! Hélas ! vingt ans plus tôt, j'aurais porté l'uniforme comme eux ! Alors un homme comme moi était tué, ou *général à trente-six ans.* Cette lettre, qu'il tenait serrée dans sa main, lui donnait la taille et l'attitude d'un héros. *Maintenant*, il est vrai, avec cet habit noir, à quarante ans, on a cent mille francs d'appointements et le cordon bleu, comme M. l'évêque de Beauvais.
>
> Eh bien ! se dit-il en riant comme Méphistophélès, j'ai plus d'esprit qu'eux ; je sais choisir l'uniforme de mon siècle. Et il sentit redoubler son ambition et son attachement à l'habit ecclésiastique. Que de cardinaux nés plus bas que moi et qui ont gouverné ! mon compatriote Granvelle, par exemple . (Stendhal, *Le Rouge et le Noir* : 323).

Toutefois, l'interprétation de cette occurrence peut hésiter entre « maintenant » déictique ou argumentatif. L'opposition temporelle peut en effet s'interpréter en opposition thématique : la succession des arguments au cours d'une réflexion tisse une chaîne temporelle qui peut dès lors emprunter les outils de la connexion temporelle. Cette ambiguïté est, quoi qu'il en soit, révélatrice du continuum à établir entre l'emploi où c'est la valeur temporelle qui domine et celui où c'est la valeur argumentative qui l'emporte.

---

[8] Damourette & Pichon (1911-1940) : chapitre XVI, Livre VI suite, « Expression strumentale du temps ».

Le récit de voyage de Hugo, *Le Rhin*, fournit de nombreux exemples de « maintenant » plus nettement argumentatif en tête d'énoncé, transcrivant la réflexion du narrateur :

> Là encore il y avait des sujets de méditation et de pensée. Dans ce mur, le paysan qui l'avait bâti avait scellé une pierre, une vénérable pierre, sur laquelle la réverbération de la forge me permettait de reconnaître les traces presque entièrement effacées d'une inscription antique ; je ne distinguais plus que deux lettres intactes, i c ; le reste était fruste. *Maintenant* qu'était cette inscription ? Romaine ou romane ? Elle parlait de Rome sans aucun doute, mais de quelle Rome ? De la Rome païenne ou de la Rome chrétienne ? De la ville de la force ou de la ville de la foi ? Je restai longtemps l'œil fixé sur cette pierre, l'esprit abîmé dans des hypothèses sans fond. (Hugo, *Le Rhin. Lettres à un ami :* 39).

Dans ces exemples, l'adverbe « maintenant » n'est pas commutable avec « aujourd'hui » et permet l'intrusion de la subjectivité dans le parcours discursif. Les occurrences citées s'accommodent d'un contexte modalisé par différents moyens : dans le premier exemple, c'est la subordonnée hypothétique qui assigne un cadre textuel forcément subjectif à l'énoncé ; c'est ensuite la modalité de phrase affective qu'est l'interrogation, propice à traduire les mouvements d'une pensée délibérative, qui accompagne l'adverbe. Dans le dernier exemple enfin, la phrase assertive est régie par le syntagme « je pense » qui utilise un verbe d'opinion.

L'adverbe « maintenant » joue à la fois un rôle de clôture et de relance de l'argumentation[9].

Ce glissement de la valeur strictement temporelle à la valeur argumentative se manifeste clairement dans les cas de combinaisons de l'adverbe « maintenant » avec la conjonction « que » pour former une locution conjonctive.

2.2. Maintenant que

« Maintenant que » compte cinq occurrences dans l'ensemble factuel et vingt-quatre dans l'ensemble fictionnel ; sa valeur peut être temporelle et signaler simplement une succession de faits, qu'ils se situent dans l'espace discursif ou narratif ; certaines occurrences peuvent commuter avec « aujourd'hui que » également attesté dans le corpus. Néanmoins, cette locution, d'abord temporelle, permet l'expression de la subordination logique proche d'une relation de cause à effet ou de cause à conséquence : un équivalent serait la conjonction « puisque », qui retient elle-même l'expression d'un rapport temporel d'antériorité, dans sa morphologie comme pour son interprétation :

[9]Avec un présentatif, l'adverbe « maintenant » confirme son rôle de relance de discours : « Et *maintenant* voici les almées qui nous apparaissent dans un nuage de poussière et de fumée de tabac ». (Nerval, *Voyage en Orient :* 308).

> *Maintenant que* nous en avons fini avec l'Alhambra et le Generalife, traversons le ravin du Darro et allons visiter, le long du chemin qui mène au Monte-Sagrado, les tanières des gitanos, assez nombreux à Grenade. (Gautier, *Voyage en Espagne :* 294).

> *Maintenant que* je me vois au moment de te perdre, à quoi bon dissimuler ? (Stendhal, *Le Rouge et le Noir* : 122).

De façon attendue, la nuance logique de causalité peut devenir concessive dans les textes fictionnels ; on peut en effet voir, dans les circonstancielles logiques des prolongements métaphoriques des circonstances temporelles d'antériorité, de simultanéité et de postériorité[10]. Cause et concession se rattacheraient toutes deux à la première de ces valeurs temporelles.

> J'ai cédé, comme je fais toujours, à l'ascendant de mes souvenirs, et *maintenant que* j'ai tâché de communiquer mes impressions, je me demande pourquoi je n'ai pas pu dire en vingt lignes ce que j'ai dit en vingt pages, à savoir que le repos insouciant de l'esprit, et tout ce qui le provoque, paraissent délicieux à une âme fatiguée, mais qu'avec la réflexion, ce charme s'évanouit. (Sand, *Voyage à Majorque* : 126).

2.3. Valeur discursive

Le discours génère son propre espace avec ses propres coordonnées temporelles. Dans les cas où « maintenant » sert la datation interne du récit, il n'est jamais commutable avec « aujourd'hui ». Le récit institue sa propre temporalité comme son propre espace : un parcours double la diégèse du roman ou l'itinéraire du voyage ; le trajet de l'écriture et de la lecture s'appuie sur des balises textuelles comme « maintenant », qui peut alors commuter avec des expressions comme « à présent », ou « à ce point du récit » ; « maintenant » joue le rôle d'un connecteur temporel et logique.

> Apprends maintenant une chose dont je n'avais moi-même jusqu'ici qu'une vague idée. (Nerval, *Voyage en Orient* : 596).

Dans le récit de voyage, espace textuel et espace réel fusionnent : Hugo comme Fromentin reconstituent leur voyage réel par l'itinéraire discursif et descriptif :

> J'arrive *maintenant* à ma seconde visite au dôme de Cologne. (Hugo, *Le Rhin :* 86).

Cette homologie peut être explicitée par le concept d' « iconicité diagrammatique »[11], emprunté à la sémiotique, qui permet d'établir un rapport de ressemblance entre

[10] J. Popin (1993) : 114.

[11] Je remercie Jeanne-Marie Barbéris de m'avoir suggéré ce rapprochement lors de la présentation orale de la communication. Cette expression qui relève de la sémiotique renvoie à la distinction proposée par

l'agencement des signes dans le texte et la représentation du réel. La suite des mots reproduit le processus de découverte du monde accompli par le voyageur.

Dans le texte fictionnel, « maintenant » exprime la coïncidence entre l'écriture du roman et la lecture ; une corrélation s'établit avec « tout à l'heure », dans une sorte de mimesis orale qui induit la présence du destinataire :

> Mais pendant qu'ils cheminent, retournons au château, aussi calme *maintenant* qu'il était bruyant *tout à l'heure,* et entrons dans la chambre où les domestiques ont déposé Vallombreuse. (Gautier, *Le Capitaine Fracasse :* 430).

De façon plus intéressante, « maintenant » permet le brouillage de l'espace discursif et historique.

Dans le récit de voyage, ce brouillage joue en faveur d'une représentation qui mime l'immédiateté à la fois de l'écriture et de la lecture : la narration au présent coïncide avec l'acte de la lecture. On peut voir là se réaliser le rêve d'homologie voire de fusion entre l'espace de l'écrit et l'espace lu, cher au récit de voyage : cela est parfaitement clair lorsque les énoncés concernés utilisent des verbes de perception qui peuvent fonctionner aussi bien comme prédicats appliqués au « je » » voyageur qu'au « tu / vous » lecteur :

> Dans cette vue à l'est, entre la citadelle et l'Eurotas, en portant les yeux nord et sud par l'est, parallèlement au cours du fleuve, on placera la tribu des Limnates, le temple de Lycurgue, le palais du roi Démarate, la tribu des Egides et celle des Messoates, un des Lesché, le monument de Cadmus, les temples d'Hercule, d'Hélène, et le Plataniste. […]
>
> En regardant *maintenant* vers le nord, et toujours du sommet de la citadelle, on voit une assez haute colline qui domine même celle où la citadelle est bâtie, ce qui contredit le texte de Pausanias. (Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* : 100).

Dans ce récit au passé, la description s'ouvre au lecteur grâce au pronom « on » accueillant qui réalise une hypotypose descriptive, jouant sur la « faculté de simulation » du langage. Le point de référence se déplace du narrateur au lecteur.

Notre-Dame de Paris, texte fictionnel, compte nombre d'adresses au lecteur à l'origine de séquences descriptives où se rencontrent idéalement le regard du narrateur et celui du lecteur, comme dans l'exemple suivant :

Ch. S. Peirce entre *icône, indice* et *symbole* (Voir par exemple J. Dubois ; M. Giacomo ; L. Guespin ; Ch. Marcellesi ; J.-B. Marcellesi ; J.-P. Mével (1994) : 238.

> Que le lecteur nous permette de le ramener à la place de Grève, que nous avons quittée *hier* avec Gringoire pour suivre la Esmeralda.
>
> Il est dix heures du matin. Tout y sent le lendemain de fête. Le pavé est couvert de débris, rubans, chiffons, plumes des panaches, gouttes de cire des flambeaux, miettes de la ripaille publique. Bon nombre de bourgeois *flânent*, comme nous disons, çà et là, remuant du pied les tisons éteints du feu de joie, s'extasiant devant la Maison-aux-Piliers, au souvenir des belles tentures de la veille, et regardant aujourd'hui les clous, dernier plaisir. Les vendeurs de cidre et de cervoise roulent leur barrique à travers les groupes. Quelques passants affairés vont et viennent. Les marchands causent et s'appellent du seuil des boutiques. La fête, les ambassadeurs, Coppenole, le pape des fous, sont dans toutes les bouches. C'est à qui glosera le mieux et rira le plus. Et cependant, quatre sergents à cheval qui viennent de se poster aux quatre côtés du pilori ont déjà concentré autour d'eux une bonne portion du *populaire* épars sur la place, qui se condamne à l'immobilité et à l'ennui dans l'espoir d'une petite exécution.
>
> Si *maintenant* le lecteur, après avoir contemplé cette scène vive et criarde qui se joue sur tous les points de la place, porte ses regards vers cette antique maison demi-gothique, demi-romane, de la Tour-Roland qui fait le coin du quai au couchant, il pourra remarquer à l'angle de la façade, un gros bréviaire public à riches enluminures, garanti de la pluie par un petit auvent, et des voleurs par un grillage qui permet toutefois de le feuilleter. (Hugo, *Notre-Dame de Paris* : 268).

La temporalité de la narration feint de coller à celle de l'histoire. Le narrateur devient un conteur qui opère des transferts successifs dans diverses scènes de l'histoire. Le déictique « hier » est ancré dans l'histoire mais n'a aucun sens, ni dans la chronologie authentique de la narration, ni dans celle de la lecture ; il nous plonge dans un univers de fiction et la translation reste métaphorique. Le déictique opère une mise en contexte métaphorique de l'énonciation. On retrouve ici sans doute les conditions de l'oralité qui s'associent aux capacités performatives des déictiques.

Ce fondu des époques et des plans d'énonciation s'explique par la valeur aspectuelle dont on pourrait doter l'adverbe « maintenant » : sans doute à cause de son étymologie, c'est l'aspect tensif ou sécant qui peut lui être associé. Le point de référence assigné par l'adverbe se situe à un point du déroulement du procès ; on pourrait ainsi rendre compte de ces affinités avec l'imparfait de l'indicatif, tiroir verbal dont les emplois sont expliqués par sa valeur aspectuelle.

2.4. Les emplois avec l'imparfait

Les exemples sont fréquents dans le texte fictionnel :

> Mme de Rênal ne put fermer l'œil. […] Tout à coup l'affreuse parole : adultère, lui apparut. […] L'avenir se peignait sous des couleurs terribles. Elle se voyait méprisable. Ce moment fut

> affreux ; son âme arrivait dans des pays inconnus. La veille elle avait goûté un bonheur inéprouvé ; *maintenant* elle se trouvait tout à coup plongée dans un malheur atroce. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir :* 67).

Dans cet exemple, il semble qu'il y ait contradiction entre l'aspect imperfectif associé à l'imparfait et l'orientation ponctuelle que l'on peut pressentir pour un procès modifié par « tout à coup ». En fait, le partage se fait entre une locution adverbiale « tout à coup » qui dénote le surgissement d'un événement particulier, dont j'ai parlé plus haut, et l'imparfait associé à « maintenant » qui signale la vision de l'intérieur du procès, envisagé comme résultat de l'événement précédent.

La commutation paraît possible avec « aujourd'hui » qui peut recréer, dans le texte fictionnel, un autre contexte d'énonciation. De fait, il n'y a pas d'opposition entre un adverbe comme « maintenant » qui serait déictique et un tiroir verbal du passé ; les deux sont réunis dans une même harmonie aspectuelle. « Maintenant » fonctionne comme point de repère mais ne recrée pas forcément une nouvelle actualité.

Dans le texte factuel, en revanche, les exemples avec imparfait de l'indicatif sont plus rares et la commutation paraît plus difficile avec « aujourd'hui ». L'explication pourrait être que, dans les extraits des romans, il est toujours possible au lecteur de supposer que les énoncés développent un discours indirect libre : « aujourd'hui » pourrait ainsi recréer un autre contexte d'énonciation, dont le centre serait le personnage et non plus le narrateur. Cette possibilité est refusée aux extraits du récit de voyage pour deux raisons essentielles : les faits introduits par « maintenant » sont avérés et ne permettent pas l'exercice d'une subjectivité appréciatrice et surtout, les procès sont conjugués à la première personne du singulier ; de fait, le dédoublement de la personne est sans doute moins facile :

> Le vent tomba à midi. Le calme continua le reste de la journée, et se prolongea jusqu'au 29. Nous reçûmes à bord trois nouveaux passagers, deux bergeronnettes et une hirondelle. Je ne sais ce qui avait pu engager les premières à quitter les troupeaux ; quant à la dernière, elle allait peut-être en Syrie, et elle venait peut-être de France. J'étais bien tenté de lui demander des nouvelles de ce toit paternel que j'avais quitté depuis si longtemps. Je me rappelle que dans mon enfance je passais des heures entières à voir, avec je ne sais quel plaisir triste, voltiger les hirondelles en automne ; un secret instinct me disait que je serais voyageur comme ces oiseaux. Ils se réunissaient, à la fin du mois de septembre, dans les joncs d'un grand étang : là, poussant des cris et exécutant mille évolutions sur les eaux, ils semblaient essayer leurs ailes et se préparer à de longs pèlerinages. Pourquoi de tous les souvenirs de l'existence préférons-nous ceux qui remontent vers notre berceau ? Les jouissances de l'amour-propre, les illusions de la jeunesse ne

> se présentent point avec charme à la mémoire : nous y trouvons au contraire de l'aridité ou de l'amertume ; mais les plus petites circonstances réveillent au fond du coeur les émotions du premier âge, et toujours avec un attrait nouveau. Au bord des lacs de l'Amérique, dans un désert inconnu qui ne raconte rien au voyageur, dans une terre qui n'a pour elle que la grandeur de sa solitude, une hirondelle suffisait pour me retracer les scènes des premiers jours de ma vie, comme elle me les a rappelées sur la mer de Syrie, à la vue d'une terre antique, retentissante de la voix des siècles et des traditions de l'histoire.
>
> Les courants nous ramenaient *maintenant* sur l'île de Chypre. (Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* : 219).

La commutation avec « alors », « les courants nous ramenaient maintenant sur l'île de Chypre » est théoriquement possible ; cependant, « alors » introduit une séparation nette entre deux époques sans donner l'impression d'un continu temporel entre l'époque de la narration et de l'histoire.

Les affinités de « maintenant » et du passé composé pourraient s'expliquer de la même façon : le sens lexical du verbe autorise un changement de situation et le tiroir verbal s'associe à l'aspect imperfectif et accompli. On retrouve ainsi les deux paramètres qui régissent l'emploi de « maintenant » et de l'imparfait, dans un contexte passé.

Avec le futur, j'ai retenu un seul exemple qui prend place dans un récit de voyage adoptant la forme du journal de route écrit au présent : dans cette perspective, le futur révèle le savoir *a priori* du narrateur qui connaît parfaitement la géographie des pays visités avant même de les parcourir ou bien le présent pourrait trahir un discours *a posteriori* et s'apparenter à un *futur d'historien* :

> Voici le village : un amas de ruines, de murs croulants, où on ne parvient guère à distinguer les trous habités de ceux qui ne servent plus. Les pans de muraille encore debout au nord et à l'ouest sont tellement minés et menaçants que nous n'osons pas nous aventurer au milieu ; une secousse les ferait crouler.
>
> La vue de là-haut est magnifique. Au sud, à l'est, à l'ouest, la plaine infinie que la mer baigne sur une longue étendue. Au nord, des montagnes pelées, rouges, dentelées comme la crête des coqs. Tout au loin, le Djebel-Zaghouan, qui domine la contrée entière.
>
> Ce sont les dernières montagnes que nous apercevrons maintenant jusqu'à Kairouan. (Maupassant, *La Vie errante :* 193).

Un synonyme de « maintenant » dans ces emplois pourrait être « désormais », indiquant le point de départ d'un procès, la *fluence ascendante* liée à la subjectivité, pour reprendre la terminologie guillaumienne.

« Maintenant » ouvre un segment temporel, en rupture avec une période antérieure, sans fixer de limite sur la droite, si on reprend le symbolisme de l'axe horizontal utilisé pour décrire le déroulement chronologique du temps. Cette portion de temps qui reste inconnue à l'énonciateur est la brèche où peut s'engouffrer la subjectivité à l'origine de la dérive modale de l'adverbe. Là encore, c'est une particularité que l'adverbe partage avec l'imparfait. L'adverbe « maintenant » atteste de la présence de l'énonciateur au sein de son énoncé.

3. Dérive modale de l'adverbe

3.1. Les paramètres de la modalisation

La notion de modalité s'est étendue des modalités logiques que sont la modalité aléthique et épistémique à d'autres formes comme les modalités déontique, appréciative et affective[12]. C'est dans ce sens élargi que je prends le terme de « modalisation » : comme manifestation de l'intrusion de la subjectivité dans l'énoncé.

Si on fait le bilan des caractéristiques qui se sont dégagées de l'étude jusqu'à présent, on peut essayer de voir quelles sont celles qui favorisent un investissement modal de l'adverbe.

L'énoncé négatif inféré permet à l'adverbe de se doter d'une articulation argumentative plus ou moins patente, qui ouvre une brèche au subjectif. La dramatisation de l'opposition est une manifestation de la modalisation qui affecte l'adverbe.

− Dans *Madame Bovary* par exemple, roman qui est construit autour du pivot du mariage et sur l'opposition entre un avant prometteur et illusoire et un après dont le désenchantement est sans cesse ravivé par d'autres événements, la dramatisation de l'opposition des époques est à son comble, par exemple dans l'extrait suivant de discours indirect libre :

> Après l'ennui de cette déception, son cœur de nouveau resta vide, et alors la série des mêmes journées recommença.
>
> Elles allaient donc *maintenant* se suivre ainsi à la file, toujours pareilles, innombrables, et n'apportant rien ! (Flaubert, *Madame Bovary :* 72).

− Le sémantisme de l'adverbe qui retient l'idée d'indétermination : d'une part, il s'oppose à « aujourd'hui » en ne marquant pas la mesure[13], d'autre part, il ouvre un

[12] Voir C. Fromilhague & A. Sancier-Château : 80-81.

[13] Damourette & Pichon (1911-1940). Livre VI (suite) Le strument, chapitre XVI « Expression strumentale du temps » : § 2958.

espace temporel non borné à sa droite, donc un segment temporel qui reste indéfini. Cette indétermination redoublée permet là encore une éventuelle appréciation subjective. Elle va de paire avec la valeur aspectuelle sécante que l'on peut attribuer à l'adverbe.

− Ses affinités avec l'imparfait dans un contexte passé enfin le rapprochent de ce tiroir verbal qui véhicule une connotation modale d'éventuel.

En revanche, les emplois avec passé simple[14], quoique attestés, sont beaucoup plus rares. Je n'ai pas trouvé d'exemples dans mon corpus.

Le *T.L.F.* en propose un exemple :

> Et il sentit maintenant – et la pleine conscience lui sembla battre son front comme l'aile même de la folie – qu'il l'avait lui-même amenée [Heide] à Albert pour la plonger au sein de leur vie double. (Gracq, *Le Château d'Argol* (1938) : 67)

L'explication, dans ce cas, ne peut être d'ordre aspectuel puisqu'alors il y aurait contradiction entre l'aspect global associé au passé simple et l'adverbe sécant ; on pourrait parler d'une connotation modale qui affecte l'adverbe. « Maintenant » permet l'immixtion de la voix du narrateur qui se superpose au sentiment du personnage.

Les occurrences de « maintenant » pour lesquelles la valeur pragmatique est prédominante se rencontrent dans des passages dialogués des textes factuels ou dans les romans, bref dans les endroits du texte où la subjectivité peut s'exercer plus librement. L'exercice de la subjectivité tend à diluer le souci d'exactitude d'un énoncé, faisant ainsi s'éloigner le référent. La conformité à un modèle préétabli passe au second plan après l'expression du regard porté sur ce modèle. Quittant le socle du factuel, l'énoncé peut alors glisser dans la sphère du fictionnel.

Certains emplois rencontrés exclusivement dans les textes romanesques chargent « maintenant » d'une valeur modale encore plus forte, tout en encourageant le potentiel fictionnel de l'adverbe.

3.2. Les emplois « fictionnalisants »

L'emploi elliptique

Les grammairiens distinguent les affonctifs (adverbes) situants qui ne comportent pas mesure : c'est là qu'est rangé l'adverbe « maintenant » qui s'oppose ainsi à « aujourd'hui », adverbe situant mais comportant mesure. Du fait de cette absence, l'adverbe « maintenant » comporte forcément une part d'appréciation subjective.

[14] Le passé simple présente des affinités avec les circonstants temporels qui délimitent et globalisent une période de référence dont est gommée toute durée interne et qui n'englobe pas l'instant de la parole. Voir N. Fournier (2002).

Dans le texte romanesque, l'emploi elliptique et en mention de l'adverbe joue en faveur de la dramatisation de l'énoncé.

> « *Maintenant* qu'allez-vous faire ? me demanda madame Ceyssac à quelques minutes de là.
> *Maintenant* ? lui dis-je, je n'en sais rien ».
> Et je disais vrai, car l'incertitude où j'étais s'étendait à tout, depuis le choix d'une position qu'elle espérait et voulait brillante jusqu'à l'emploi d'une autre partie de mes ardeurs qu'elle ignorait. (Fromentin, *Dominique :* 129).

> « As-tu des nouvelles d'Ormesson ? lui demandai-je.
> Aucune. Tu sais comment l'histoire a fini.
> Par une rupture ?
> Par un départ, ce qui n'est pas la même chose, car nous avons gardé l'un de l'autre le seul regret qui ne gâte jamais les souvenirs.
> Et *maintenant* ?
> *Maintenant* ! Est-ce que tu sais ?...
> Je ne sais rien ; mais j'imagine que tu as dû faire ce que tu me recommandes.
> C'est vrai », dit-il en souriant. (Fromentin, *Dominique :* 147).

L'énoncé reste en suspens, chargeant l'adverbe d'un implicite développé par la réplique de l'autre personnage ; l'adverbe ouvre un espace mental.

La place de l'adverbe dans la phrase

La place de l'adverbe paraît spécifique dans les textes fictionnels : les positions qui m'ont semblé typiques du texte de fiction sont la position frontale, entre virgules ou encore en fin de phrase.
En début de phrase, souvent détaché par une virgule qui le suit, l'adverbe est thématisé :

> Cette scène égaya un peu notre héros; il fut sur le point de sourire. Et voilà le dévot Altamira, se disait-il, qui m'aide dans une entreprise d'adultère.
> Pendant toute la grave conversation de don Diego Bustos, Julien avait été attentif aux heures sonnées par l'horloge de l'hôtel d'Aligre.
> Celle du dîner approchait, il allait donc revoir Mathilde ! Il rentra, et s'habilla avec beaucoup de soin.
> Première sottise, se dit-il en descendant l'escalier; il faut suivre à la lettre l'ordonnance du prince.
> Il remonta chez lui, et prit un costume de voyage on ne peut pas plus simple. *Maintenant*, pensa-t-il, il s'agit des regards. Il n'était que cinq heures et demie, et l'on dînait à six. Il eut l'idée de descendre au salon, qu'il trouva solitaire. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir :* 398).

En fin d'énoncé, il se trouve devant une ponctuation forte et reçoit de ce fait l'accent mélodique de la phrase. Trente-deux occurrences de l'adverbe « maintenant » occupent cette position devant un point final dans le corpus dont vingt-trois dans le texte fictionnel. Cinquante-sept occurrences se trouvent devant une ponctuation dite affective, point d'exclamation ou point d'interrogation, toutes situées dans l'ensemble fictionnel.

> Elle [Emma Bovary] en avait fini, songeait-elle avec toutes les trahisons, les bassesses et les innombrables convoitises qui la torturaient. Elle ne haïssait personne, *maintenant* ; une confusion de crépuscule s'abattait en sa pensée, et de tous les bruits de la terre Emma n'entendait plus que l'intermittente lamentation de ce pauvre cœur, douce et indistincte, comme le dernier écho d'une symphonie qui s'éloigne. (Flaubert, *Madame Bovary :* 173).

Enfin, la position détachée entre virgules est illustrée par l'exemple suivant :

> Je me couche avec l'espoir de perdre pendant quelques bonnes heures la conscience de ma vie, et souvent, *maintenant*, à peine le sommeil a-t-il bercé ma tête endormie que je me réveille. (Du Camp, *Mémoires d'un suicidé :* 97).

Ces exemples témoignent de l'engagement du locuteur. « Maintenant » paraît se charger d'une valeur essentiellement modale au détriment de la valeur temporelle devenue mineure. L'adverbe originairement déictique se voit subjectivé. La temporalité peut sans doute connaître une extension modale et textuelle à l'instar des expressions spatiales[15]. Cette dérive du sens peut s'expliquer sur le plan sémantique par le grossissement de l'instant présent vécu avec d'autant plus d'intensité qu'il s'inscrit dans la succession d'autres événements antérieurs : la conjonction et l'amplification de la valeur temporelle et logique va jusqu'à dissoudre celle-ci dans une valeur strictement modale et subjective. On pourrait voir dans ces emplois de « maintenant » une connotation autonymique : la position de l'adverbe joue en faveur d'un emploi en mention qui double l'usage. L'interprétation est à faire qui reste de l'ordre de l'implicite et de la suggestion : un monde fictionnel se construit qui prend son essor sur l'adverbe « maintenant ».

Conclusion

Le potentiel fictionnalisant de « maintenant » est apparu plus grand que celui de « aujourd'hui », comme cela a été d'emblée annoncé par le résultat statistique qui montre les tendances inverses des deux ensembles : le récit factuel manifeste une prédilection

[15] Voir « l'hypothèse localiste » de J. Lyons (1977). *Semantics*, Cambridge, University Press, qui voit les expressions spatiales comme primaires et pouvant servir de modèles à d'autres types d'expressions.

pour l'adverbe « aujourd'hui » et le présent tandis que le roman préfère « maintenant » et l'imparfait. Ce tiroir verbal est doté de valeurs plus aspectuelles que strictement temporelles et véhicule, pour cette raison, une connotation d'hypothétique quels que soient ses emplois, révélant aussi cette capacité de la langue à receler un potentiel fictionnel.

Au cours de l'analyse, on a pu montrer un continuum depuis l'interprétation strictement temporelle qui fait de « maintenant » un pur déictique équivalant à « aujourd'hui » jusqu'aux emplois où les valeurs modales prévalent, en passant par les valeurs argumentatives dérivées métonymiquement du sens temporel, révélées notamment par la locution « maintenant que », et les valeurs textuelles où se croisent temporalité et subjectivité du narrateur ; de l'opposition temporelle entre deux époques, on passe aisément à l'expression logique de la causalité ou de la concession, liée métaphoriquement à la valeur temporelle d'antériorité. Comme l'espace, la temporalité est une catégorie dans laquelle peut s'investir la subjectivité d'un énonciateur au point de recouvrir les valeurs premières de l'adverbe temporel et logique.

Le récit de voyage, en dépit de régulières infidélités au modèle, garde des ambitions claires de compte rendu et laisse au roman des emplois de « maintenant » nettement modaux : l'emploi en mention, l'emploi elliptique, l'emploi en position détachée que ce soit en tête ou en fin de phrase ou encore entre virgules sont exclusifs de l'ensemble romanesque ; ceux-ci peuvent être interprétés comme des marqueurs de fictionalité.

L'inférence négative liée à des valeurs pragmatiques et argumentatives, l'indétermination sémantique, l'aspect sécant qui peuvent être liés à l'adverbe ont font un repère temporel qui a le caractère éphémère de ce qui est subjectif. « Maintenant » est un de ces mots qui donnent une instruction[16] au lecteur pour interpréter un énoncé et pour construire un univers de fiction.

Sans doute la notion même d'actualisation que transporte l'adverbe « maintenant » est-elle propice à cette envolée subjective et fictionnelle, en envisageant le processus du discours en relation avec la conscience émettrice :

> L'actualisation est l'aspect temporel de notre conscience de nous-mêmes ; par l'actualisation, en effet, nous concevons la durée dans sa continuité, comme le milieu où s'effectuent nos actes et où se meut notre liberté[17].

Corpus d'étude

[16] Voir *Le français moderne*, 2005, n° 1.

[17] Damourette & Pichon (1911-1936/1970 : 171.

La référence du récit de voyage est toujours donnée en premier même si sa date de publication est postérieure à celle du roman du même auteur. La référence à une édition moderne n'est donnée que si on trouve une citation de l'œuvre dans le corps de l'article.

Chateaubriand,
[1812] (1998). *Itinéraire de Paris à Jérusalem,* Paris : GF- Flammarion
[1844]. *La Vie de Rancé.*
Du Camp,
[1854]. *Le Nil, Egypte et Nubie*.
[1853] (1855). *Mémoires d'un suicidé*, Paris : Librairie nouvelle.
Flaubert,
[1848]. *Par les champs et par les grèves*.
[1857] (1945). *Madame Bovary*, Paris : Les Belles Lettres.
Fromentin
[1857]. *Un Eté dans le Sahara*.
[1863] (1869). *Dominique*, Paris : Garnier.
Gautier,
[1843] (1981). *Voyage en Espagne*, Paris : Gallimard.
[1863] (1961), *Le Capitaine Fracasse*, Paris : Garnier.
Hugo,
[1842] (1906). *Le Rhin. Lettres à un ami,* Paris : Ollendorf.
[1832] (1994). *Notre-Dame de Paris*, Paris : Gallimard.
Lamartine,
[1835]. *Voyage en Orient, Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient ou Notes d'un voyageur.*
[1849]. *Raphaël.*
Loti,
[1889]. *Japoneries d'automne*.
[1887]. *Madame Chrysanthème.*
Maupassant,
[1890]. *La vie errante.*
[1855]. *Une Vie*.
Nerval,
[1851] (1984). *Voyage en Orient*, Paris : Gallimard.
[1855]. *Aurélia.*
Sand,
[1842] (1993). *Un Hiver à Majorque*, Paris : Glénat.
[1849]. *La petite Fadette*.
Stendhal,
[1838]. *Mémoires d'un touriste*.
[1830] (1963). *Le Rouge et le Noir*, Paris : Garnier.

Références critiques

Barbéris, J.-M. (1997). « Le sujet et sa praxis dans l'expression de l'espace : les énoncés de « mouvement fictif », *Langages* 127 : 56-77.
Bat-Zeev Shyldkrot H. (1995). « Synchronie et diachronie : du discours à la grammaire », *Langue française* 107 : 43-57.
Bres J. (1997). « Habiter le temps : le couple imparfait / passé simple en français » : 77-95.
Damourette ; Pichon (1911-1940). *Des Mots à la pensée. Essai de grammaire de la Langue française*, Paris : Bibliothèque du « français moderne ».
Dubois J. ; Giacomo M. ; Guespin L. ; Marcellesi Ch. ; Marcellesi J.-B. ; Mével J.-P. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
Fournier N. (2002). *Grammaire du français classique*, Paris : Belin.
Fromilhague C. ; Sancier-Château A. (2002). *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris : Nathan.
Jaubert A. (1990). *La Lecture pragmatique,* Paris : Hachette.
Le français moderne, 2005, n° 1.
Molinié G. (1986). *Eléments de stylistique française*, Paris : PUF.

Morel M.A. ; Danon-Boileau L. (1992). *La Deixis*, Paris : PUF. Voir notamment, Achard P., « Entre deixis et anaphore : le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs « alors » et « maintenant » en français » : 583-592.

Popin J. (1993). *Précis de grammaire fonctionnelle du français*, Paris : Nathan, t. 1.

Pottier B. (1995). « Le Temps du monde, le temps de l'énonciateur et le temps de l'événement », *Modèles linguistiques*, T. XVI, fascicule 1 : 9-26.

Rosier L. (1999). *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, Bruxelles : Duculot.

Tisset C. (2000). *Analyse linguistique de la narration*, Paris : Sedes.

Vuillaume M. (1990). *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Les Éditions de Minuit.

Vuillaume M. (1993). « Le repérage temporel dans les textes narratifs » *in* : J. Moeschler et alii,(éds), *Langages, Temps, référence et inférence*, 92-105.

Wilmet M. (1997). *Grammaire critique du français*, Paris : Duculot.